

Noël! Noël! Un Sauveur nous est né!

Aujourd'hui, vers la pauvre étable,
Pauvres, mettez-vous en chemin.
Un enfant a pris, charitable,
Votre cause en sa frêle main.

Il vient racheter vos souffrances,
Et créer un monde nouveau.
O miracle! Tant d'espérances
Tiennent en un petit berceau.

Noël, c'est le monde sauvé!

Il y a de la joie dans l'air;—tous les visages sont rayonnants,—toutes les cloches retentissent,—celles des plus belles basiliques, comme celles des plus humbles chapelles de village;—partout des chants joyeux, partout des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces;—les églises sont illuminées et parées de fleurs;—des enfants en foule se pressent autour de la crèche, qui rappelle le lieu dans lequel voulut naître le Sauveur;—car si Noël est la fête de tous les chrétiens, il est plus particulièrement celle des enfants et des femmes.

Oui, Noël est partout la fête de cette oasis chérie qu'on appelle la Famille.

La fête de Noël commence dans la nuit du 24 au 25 décembre. Souvent, à cette époque, le vent du nord souffle avec violence, la neige tombe à gros flocons et couvre d'un manteau blanc la terre engourdie;—mais quel chrétien songe à ces misères de la vie?—Si la nature est en deuil, toutes les âmes sont en joie;—si les ténèbres sont épaisses au dehors, les églises sont resplendissantes de lumière, et sous les voûtes des temples saints s'élèvent des nuages d'encens.

Minuit sonne, et commence aussitôt la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jusqu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui, pieusement, s'élèvent embaumés jusqu'au ciel..... Et là, dans une des chapelles latérales, est représentée la naissance du Fils de l'homme;—là, sur un peu de paille, est le Roi des rois;—là repose Celui que le monde entier reconnaîtra comme le Roi immortel des siècles.

Noël! Noël! le Christ, le Sauveur du monde est né!

Le Christ a changé la face du monde

La naissance du Rédempteur ouvre une ère de paix et de bonheur à tous ceux qui reconnaissent et mettent en pratique ses préceptes et ses conseils.

L'antiquité païenne était tombée dans une dégradation intellectuelle et morale qu'il est impossible de décrire: ignorance de ce qui concerne Dieu et la vie future, corruption du cœur, dévergondage des mœurs, oppression du faible, mépris du pauvre.

Le mari pouvait chasser et faire mourir sa femme pour le prétexte le plus futile; le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants; la charité était inconnue et la pauvreté était devenue un crime.

Le païen n'avait aucune idée de l'égalité des hommes devant Dieu. Plus de la moitié du genre humain gémissait dans l'esclavage. Quant aux pauvres qui n'étaient pas esclaves, leur sort était presque aussi déplorable.

Le Christ, par ses préceptes et ses exemples, est venu dissiper ces ténèbres, rappeler à l'humanité ses destinées éternelles, et lui apprendre que tous les hommes sont frères et enfants du même Dieu. Pour confondre l'orgueil du monde, il a voulu ennoblir la pauvreté, en choisissant pour mère une vierge pauvre, une crèche pour berceau, un ouvrier pour père nourricier, de pauvres pêcheurs pour prédicateurs de son Evangile. Lui-même passera sa vie mortelle dans la pauvreté, vivra de la charité de ses compatriotes et n'aura pas une pierre où reposer sa tête.

Son enseignement changea la face du monde; et à mesure que se développa l'action bienfaisante du christianisme naissant, on vit disparaître graduellement la plaie de l'esclavage, on vit surgir partout des asiles, des hôpitaux, des orphelinats, et des Ordres religieux consacrés au service des malheureux. Puis, dans la suite des temps, partout où l'Eglise a pu exercer son action salutaire, elle a toujours inspiré le dévouement pour le pauvre, en même temps qu'elle enseignait à ce dernier la résignation et qu'elle le soutenait par l'espérance des récompenses éternelles.

D'un autre côté, partout où l'on combat l'Eglise, où son influence est paralysée, où l'on rejette l'esprit du Christ, on voit reparaître l'égoïsme païen, la société se partager en deux camps armés l'un contre l'autre. C'est ce que nous constatons dans tous les pays où l'esprit de la Révolution a plus ou moins supplanté l'esprit du christianisme.

PIERRE FOUILLE-PARTOUT.

Dors, petit Jésus, dors!

LA VIERGE-MÈRE:

Jésus, mon amour, dors bien, je t'en prie.
Ne fais pas pleurer ta mère chérie;
Dors entre mes bras, jusqu'au jour naissant,
Dors, pauvre innocent.

Dors, petit oiseau du bon Dieu, sommeille.
Sommeille longtemps, ma rose vermeille.
Vers tes bons amis, demain tu tendras
En riant tes bras.

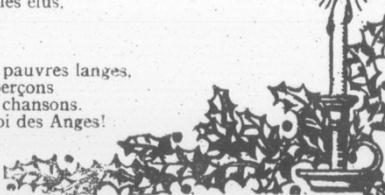
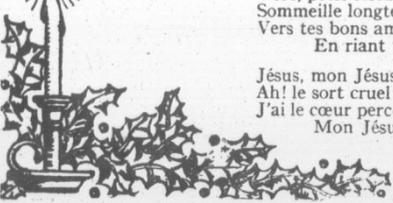
Jésus, mon Jésus, pauvre agneau si tendre.
Ah! le sort cruel qu'il faut attendre!
J'ai le cœur percé d'un glaive de feu.
Mon Jésus, mon Dieu!

Si tu dois mourir pour sauver la terre.
Que cela, du moins, te soit un mystère.
Sans même rêver que tu souffriras,
Dors entre mes bras.

Dors, mon bien-aimé, dans tes pauvres langes.
Un jour transportée au ciel par les anges.
Ta mère, ô mon fils, parmi les élus.
Ne pleurera plus.

LES ANGES:

Dors, petit Jésus, dans tes pauvres langes.
Invisibles, nous te berçons
Au murmure de nos chansons.
Dors paisiblement, petit Roi des Anges!



19

19

19